

lettre d'information

publiée par le bureau de la diffusion numérique des collections du service des musées de France
N° 23 - Décembre 2015

Sur le blog Joconde

[Auto-évaluation : l'informatisation des collections fonctionne-t-elle bien dans mon musée ?](#)

[Digital Montagny, une édition critique mise en ligne par l'INHA](#)

[Le nouveau site Internet du musée Henner](#)

[Les images d'art de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, version grand public](#)

Nouveaux versements, nouveaux musées, nouveaux vocabulaires

Entre septembre et novembre 2015, 12.978 [nouvelles notices](#) ont été reversées. Trois nouveaux musées participent désormais à Joconde : le musée Tavet-Delacour à Pontoise, MuséoSeine à Caudebec-en-Caux et le musée des beaux-arts et de la dentelle à Alençon.

Les [vocabulaires scientifiques mutualisés](#) de Joconde ont été actualisés : ils sont librement réutilisables sous la licence CC-BY-SA 4.0 International.

Zooms du trimestre



[Pontoise vu par les artistes](#)



[François Pompon](#)

« Informatiser et diffuser les collections » : nos formations en région

En partenariat avec le département de la formation scientifique et technique de la direction générale des patrimoines et les conseillers pour les musées des directions régionales des affaires culturelles, le bureau de la diffusion numérique des collections organise plusieurs formations partout en France.

Après le Limousin fin novembre 2015, des sessions seront organisées en Pays-de-Loire (12-14 janvier), en Centre Val-de-Loire (7-8 mars) et en Lorraine (10-12 mai). D'autres régions seront bientôt concernées. Une [formation nationale ouverte aux professionnels des musées de toute la France](#) est également programmée au Havre du 6 au 8 juin ; la date limite des inscriptions est fixée au 29 avril.

Mise en ligne des communications de la journée professionnelle « Les musées de France face aux nouveaux enjeux du numérique », Paris, 22 septembre 2015

Lors de cette journée de réflexions et d'échanges, organisée par le service des musées de France, trois problématiques émergentes ont notamment été abordées : la valorisation des collections en ligne, les plateformes collaboratives de recherche ainsi que la réutilisation des données publiques culturelles. Les [communications sont en ligne sous forme audio sur le site Joconde](#).

Nouvelle page sur la publication scientifique numérique des musées de France

Le recours au support numérique pour la publication de données issues de la recherche - informations de référence à haute valeur ajoutée et bien souvent exclusives - est un moyen de choix à la portée des musées pour rendre leurs collections accessibles au public le plus large. Ce choix doit être mesuré et guidé par une stratégie d'établissement. Nous approfondissons ce sujet dans une [nouvelle page de l'espace professionnel du site Joconde](#).

Digital Art History, une tentative de définition

Lors de notre [journée professionnelle](#) du 22 septembre dernier, la notion de *Digital Art History* a été évoquée plusieurs fois. Il nous a semblé intéressant de demander à **Antoine Courtin**, responsable de la cellule d'ingénierie documentaire de l'Institut national d'histoire de l'art, de revenir plus longuement sur ces nouvelles pratiques numériques de la communauté d'histoire de l'art.

« Cette notion anglo-saxonne, pour laquelle la traduction littérale n'est pas sans entraîner certaines confusions, est au centre d'une actualité riche et d'un attrait croissant pour la communauté scientifique - bien qu'une histoire déjà longue puisse se dessiner, dès les années 70 - tout en s'inscrivant dans un éco-système plus vaste, celui des *Digital Humanities* (humanités numériques)

Par ce terme, de *Digital Art History*, nous entendons ici, non pas l'histoire de l'art numérique en tant que genre artistique utilisant les spécificités du langage numérique datant du début des années 1960, mais plutôt des pratiques numériques mises en œuvre dans la recherche en histoire de l'art. Le [rapport fondateur de Diane M. Zorich](#) [1], réalisé en 2012 pour la Fondation Kress, puis les différents articles de [Johanna Drucker](#) [2] et de [Pamela Fletcher](#) [3], ont permis d'établir des approches complémentaires en distinguant la *Digitizing Art History* et la *Computational Art History*. La première notion semble plus facilement acquise : elle désigne l'accès aux contenus numériques et leurs utilisations par les chercheurs (dépôts de texte, numérisation HD, catalogues, base de données, etc.). Cet élan est loin d'être nouveau : rappelons notamment les appels aux partages des données et des fonds iconographiques dans les préfaces de [Jacques Thuillier](#) dès 1983 [4], ou encore l'effort de mise en ligne de bases nationales (Joconde, Mérimée, etc.) dès les années 90, etc. Cependant, ces accès aux ressources ne cessent de s'accroître, à la fois grâce aux technologies de numérisation mais également à une meilleure exploitation, à terme, des métadonnées. Cette question, sans oublier celle des interfaces, sont de véritables défis pour les institutions culturelles.

Grâce à cet accroissement des ressources, de nouveaux champs de recherches apparaissent, favorisant l'interdisciplinarité en engageant un dialogue étroit avec les sciences de l'informatique - que l'on peut, par commodité, dénommer *Computational Art History*. Cette dernière permet d'analyser et d'interpréter les *matériaux historiques et artistiques* grâce à de nouvelles méthodes de traitement. On distingue ainsi généralement quatre grands piliers de ces nouvelles analyses *computationnelles*, à savoir l'analyse d'image, l'analyse textuelle, l'analyse de réseaux et enfin l'analyse spatiale.

Au travers de ces méthodologies - impliquant des compétences à la fois en histoire de l'art mais également en algorithmie, en visualisation et en ingénierie des connaissances - de nouvelles questions peuvent être posées. A titre d'exemple, on peut noter le travail de [Matthew Lincoln](#) [5] consistant à la réalisation de réseaux autour de la gravure à partir des données du Rijksmuseum d'Amsterdam et du British Museum de Londres ou encore le site <http://www.lucascranach.org/>, programme de recherche collaboratif interdisciplinaire, offrant un accès à l'art, l'information technique et la conservation historique sur les peintures de Lucas Cranach (c.1472 - 1553), ses fils et son atelier.

Pour discuter de ces questions, une journée d'étude sera organisée par l'IINHA (Martine Denoyelle, Antoine Courtin) le 14 juin 2016, avec notamment la présence du Getty Research Institute et une table-ronde de jeunes chercheurs en histoire de l'art, engagés dans la *Digital Art History* et la *Digital Archaeology*. [6]. »

[1] Diane M. Zorich, *Transitioning to a Digital World. Art History, its Research Centers and Digital Scholarship*, 2012

[2] Johanna Drucker, *Is There a "Digital" Art History?* Visual Resources, Vol. 29, Iss. 1-2, 2013

[3] Pamela Fletcher, *Reflections on Digital Art History*, Re-Views: Fields Editor's Reflections, caa.reviews, 2015

[4] Jacques Thuillier, Éditorial (sans titre), *H.A.M.I.*, n°1, 15 novembre 1983. Archives 051, 147-151, Bibliothèque de l'INHA

[5] Matthew Lincoln, *Modeling the (Inter)national Printmaking Networks of Early Modern Europe*, 2015

[6] Programme prochainement mis en ligne sur le [site de l'INHA](#)